

UN CADRE EN RÉVOLTE

POUR UN COMBAT SYNDICAL DANS LES MULTINATIONALES

MARC VERRET

UN CADRE EN RÉVOLTE

POUR UN COMBAT SYNDICAL DANS LES MULTINATIONALES

DUNOD

Éditorial : Marie-Cécile de Vienne et Églantine Assez
Couverture : Nicolas Wiel, studio Dunod
Fabrication : Martine Pierron
Mise en pages : Kepler

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2024
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN : 978-2-10-086285-6

« Certains veulent que ça arrive,
d'autres aimeraient que ça arrive
et quelques-uns font que ça arrive. »

Michael Jordan

Sommaire

Propos introducteurs	1
Chapitre 1 2016-2019 : la confrontation avec le réel	5
Bienvenue au sommet de la tour	7
À Bénodet, la magie opère	9
Les premières missions d’audit	11
La saison d’audit – Junior 1	13
La deuxième saison d’audit :	
Junior 2 – La rentrée dans l’atmosphère...	15
La troisième saison d’audit :	
Sénior 1 – La fin des illusions	18
Chapitre 2 L’étincelle de l’engagement	21
Le temps des constats	23
La goutte d’eau : Best Place to Work	25
Le sentiment du devoir	27
La CGT ?	29
Ma rencontre avec Romain	31
La campagne	33
Chapitre 3 Un équilibre à trouver	37
Le contrecoup.....	39
Une saison en enfer	41
L’arrêt maladie.....	43
Retour sur expérience	44

	De l'importance du style de management	47
	Le retour au travail	48
Chapitre 4	La farce du Covid-19	51
	Le blast du confinement	53
	Les aides publiques	55
	Les premières négociations.....	57
	Le retour à une nouvelle normalité.....	59
	Les licenciements	61
	Le dénouement	63
Chapitre 5	L'impossible dialogue	67
	Les cahiers de doléance	69
	Le sentiment de déclassement	71
	La démocratie sociale à l'ère du Covid ..	73
	Le dialogue de sourds	75
	L'opacité.....	77
	L'absence de l'État	79
Interlude :	les proches	83
Chapitre 6	L'épopée de l'intersyndicale	87
	La genèse	89
	La rentrée 2020 : le communiqué de presse.....	91
	La consécration de la presse	93
	Tout a changé !	95
	Pourquoi cela a marché ?	97
Chapitre 7	Les interminables négociations	101
	L'enthousiasme modéré des débuts	103
	L'attaque.....	105
	Les quarante-huit heures.....	107
	Les sondages	109
	La stratégie	111
	L'épilogue	113

Sommaire

Chapitre 8 Occupy EY.....	117
Le retour au réel	119
Le Jour J	121
Francis	123
La rentrée	125
Le congrès	127
L'apéro	129
Conclusion	133

Propos introducteurs

Avant d'entamer mon récit sur le combat que j'ai mené et que je poursuis encore aujourd'hui pour restaurer la dignité au travail, je dois vous en dire plus sur l'environnement qui est le mien. Il vous sera nécessaire pour comprendre les sources personnelles et intrinsèques de cette aventure.

« Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France. » Ainsi commencent les *Mémoires de guerre* du général de Gaulle décrivant sa conception d'une France visionnaire et phare de la civilisation occidentale.

Cette vision m'a accompagné toute ma vie. Véritable crédo français, elle repose sur une Histoire qui éclaire les individus et les peuples par les valeurs humanistes, ainsi que dans l'action combattante et révolutionnaire pour les réaliser.

Cet amour de la France est pour moi une évidence, d'abord en raison de mon histoire familiale (arrière-petit-fils de résistant, petit-fils de militant communiste et fils de dissident au régime totalitaire hongrois). Ces idéaux français ont baigné mon enfance de Denis Diderot, dont les œuvres complètes trônent dans l'appartement familial, jusqu'à Émile Zola, dont les lectures obligatoires donnèrent lieu à de longues discussions familiales. Cet environnement a forgé en moi une conscience libre et frondeuse pour défendre l'idée de l'Homme maître de son destin en toutes circonstances et refusant la fatalité ; l'idée d'un Homme généreux et soucieux de son prochain.

J'ai ensuite appris à défendre cette pensée française par l'action, notamment en m'engageant au sein du mouvement gaulliste. Au contact de celles et ceux qui avaient connu les grandes batailles politiques de la Cinquième République, j'ai appris à lire et à décrypter le poids relatif des forces qui gouvernent, mais également la force de l'engagement et de l'honneur. J'ai appris qu'un combat se mène jusqu'au bout ou ne se mène pas. Cette école de l'engagement m'aura surtout enseigné que les idées ne valent rien si elles ne se traduisent pas par une action déterminée, sincère, et qui a pour objet unique la transcription dans le réel des idéaux qui nous portent. De ce point de vue, les gaullistes gardent souvent une analyse marxiste et matérialiste du monde : la réalité matérielle l'emporte toujours sur les effets d'annonce ou l'idéalisme romantique. La réalité froide et implacable sera dès lors toujours ma boussole et mon unique préoccupation.

Au-delà de l'Histoire de France, je suis également guidé par les exemples de personnes connues ou anonymes qui ont agi pour le bien commun. La personnalité la plus inspirante à mon sens est sans doute l'abbé Pierre : il a défié le destin quand tous les autres avaient abandonné l'espoir, a fait preuve d'un infini courage et a porté une attention inconditionnelle sur les plus fragiles. Son action rappelle que l'engagement est avant tout un don de soi pour celles et ceux qui ont besoin d'être aidés ou qui sont invisibles. Sa simplicité et son franc-parler ont également été un exemple dans ma construction d'homme libre.

Cette foi inébranlable en l'être humain est pour moi le corollaire d'une vie économique n'écrasant pas toutes les autres activités. En cela, le débat sur le travail le dimanche, qui a connu de nombreux rebondissements politiques entre 2013-2014, a été fondateur de ma vision puisqu'il a retranscrit un choix de société : soit nous considérons qu'il convient de maintenir un jour chômé commun à tous les actifs afin de permettre de faire société autrement que par le fait économique,

soit nous considérons que l'économie et la société se fondent totalement l'une dans l'autre.

Trancher en faveur de cette seconde option revient à admettre la toute-puissance de l'économie qui, par la « main invisible » du marché, permettrait d'atteindre l'intérêt général, l'optimum social et donc de structurer la société. Il serait donc logique de laisser les individus travailler le dimanche puisque seule l'activité marchande serait en mesure de faire société. Et pourquoi diable nous priverions-nous de faire société un jour sur sept dans la semaine ? Au cours de ce débat sur le travail du dimanche, j'ai acquis la conviction que la société ne pouvait se construire uniquement sur le fait économique. Autrement dit, même si l'économie est primordiale pour permettre de bâtir une société, il est impossible qu'elle soit l'unique vecteur de la construction sociale. Il est primordial qu'il existe des liens « gratuits » pour permettre de donner tout son sens à la promesse républicaine de liberté.

Le lien économique construit une société à différentes vitesses : celles et ceux qui ont les moyens, celles et ceux qui n'en ont pas. Par conséquent, une société répondant totalement à la promesse de liberté doit laisser du temps pour établir des liens hors du temps économique et sacraliser ces temps-ci. C'est d'ailleurs un constat repris par le député Malek Boutih dans son rapport publié en juin 2015. Il y fait cas d'une génération radicalisée qui regrette la dilution de la notion de république dans le libéralisme mondialisé.

Pour terminer, il est primordial de ne pas oublier que je suis de la génération « Charlie », celle qui a acquis sa pleine conscience citoyenne lors de la manifestation du 11 janvier 2015. Ces événements ont fait naître chez moi (comme chez d'autres) une volonté de mobilisation. Nous devons nous acharner par tous les moyens à reconstituer l'unité du pays, et à combler les fractures françaises qui menacent de la rompre par la radicalité. Ayant vécu de près ces drames – je résidais alors à dix